

que c'est là une des principales sources de la souplesse merveilleuse de ces langues ; elles possèdent des *particules délicates* en grand nombre, et d'une délicatesse telle que, le plus souvent, il est impossible de les rendre dans aucune langue indo-germanique. Quelques-unes donnent de l'énergie au discours, d'autres lui donnent de la clarté, plusieurs ne sont employées que pour l'ornement. Les interjections sont, les unes propres aux hommes, (1) les autres aux femmes et enfin d'autres sont communes aux deux sexes.

Enfin nous ferons remarquer, et ce sera notre dernière remarque, que les mots peuvent se composer, pour ainsi dire, à l'infini ; que deux ou trois mots, purs ou accidentés, peuvent se réunir en un seul, tantôt au moyen de voyelles unitives ou de consonnes transitives, tantôt sans aucun ciment ni trait-d'union ; que cette composition des mots n'est pas toujours une simple juxta-position, comme cela a lieu d'ordinaire dans les langues généralement connues, mais qu'elle se fait assez souvent par manière d'intro-susception. Deux exemples vont expliquer la chose. Cette phrase : *j'ai de l'ARGENT*, peut se rendre littéralement en iroquois par celle-ci : Sakien oSista ; mais il sera plus élégant de joindre les deux mots ensemble de cette manière : *SakSistaïen*. Le verbe Sakien joue ici le rôle d'une bourse qui s'ouvre pour recevoir et garder l'argent qu'on lui confie. On dira en algonquin *ni sakitaSakena mahingan, je tiens le loup PAR LES OREILLES ; le v. ni sakina a l'air de s'ouvrir ici comme un étai ou comme un piège pour saisir et retenir sa proie.*

De cette prodigieuse aptitude à la composition résultent quelquefois des mots dont l'excessive étendue étonne et, pour ainsi dire, va jusqu'à mystifier ceux qui ne connaissent point le mécanisme et le génie des langues d'Amérique. Ainsi, par exemple, d'un seul mot algonquin :

Aiamie-ozaSiconia-Sasakonenindamaganabikonsitokenak,

on pourra traduire toute cette phrase : Ce sont sans doute de petits chandeliers d'or d'église. Cette autre phrase : " on vient d'arriver encore ici exprès pour lui acheter de nouveau avec cela toute sorte d'habillements " se traduira très-intelligiblement et sans forcer la langue, par ce seul mot iroquois :

TethonSatiataSiterahninonseronniontonhaties. (2)

(1) De même, dans le langage de l'ancienne Rome, les hommes juraient par Hercule, *Mehercle*, les femmes par Castor, *Mecastor*, et les uns et les autres par Pollux, *Pol* ou *Edepol*.

(2) On pourrait encore allonger ces deux mots de plusieurs syllabes, par exemple

A'ia'mi'e-fmi'ki'Sa'men'sing'da'je'-o'za'Si'co'ni'a-Sa'sa'ko'ne'nin'

Ce sont sans doute les petits chandeliers
da'ma'ga'na'bi'kon'si'to'ke'nak. (32 syl.)

d'or de la chapelle.